

Psychoses et ordre symbolique

15

par TIMSIT

Après le rappel des notions concernant l'ordre symbolique, nous nous proposons d'indiquer, très brièvement, comment les théories psychanalytiques tentent de rendre compte de la genèse des psychoses.

1. Qu'entend-on par "Psychose"?

En psychanalyse, la psychose est avant tout définie en tant qu'elle s'oppose à la perversion d'une part, et à la névrose d'autre part. Elle recouvre donc un domaine plus restreint qu'en clinique psychiatrique où ce terme s'applique à une gamme étendue de maladies mentales. Le concept en a été dégagé à partir de l'étude des structures des affections délirantes (paranoïa et schizophrénie d'une part, mélancolie et manie d'autre part). Il repose sur un dénominateur commun: la perturbation primaire de la relation libidinale à la réalité. Dans cette perspective, la plupart des symptômes (la construction délirante, notamment) sont des tentatives secondaires de restauration du lien objectal (relation d'objet).

Au-delà des définitions que la clinique psychiatrique avait avancées jusqu'ici - incapacité d'adaptation sociale, gravité plus ou moins grande des symptômes, perturbation de la faculté de communication, absence de conscience de l'état

morbide, perte du contact avec la réalité, caractère "non compréhensible" du trouble au sens de JASPERS, etc. - la tentative d'explication freudienne situe la psychose dans son opposition à la névrose en se fondant sur la **position intermédiaire qu'occupe le Moi entre le çà et la réalité**:

- dans la névrose, le Moi obéit aux exigences de la réalité (et du Sur Moi) et refoule les revendications pulsionnelles.
- dans la psychose, il y a d'abord une **rupture** entre le Moi et la réalité, qui laisse le Moi sous l'emprise du çà. Ensuite (c'est le temps du délire), le Moi reconstruit une nouvelle réalité conforme aux désirs du çà.

A un stade ultérieur de ses recherches, FREUD conçoit le mécanisme de défense spécifique de la psychose non comme un retour secondaire du refoulé inconscient (ce qui définit la projection telle qu'elle est utilisée comme mécanisme de défense dans la névrose), mais comme un véritable **rejet d'emblée** dans l'extérieur. Ce "refoulement" dans le monde extérieur, symétrique du refoulement névrotique, a la valeur d'un retrait de sens, un refus d'attribuer un sens au perçu. Dans "l'Homme aux loups", FREUD décèle le caractère bien particulier de cette "réalité" rejetée: c'est celle de la **castration**. **Déni de la réalité** que l'on retrouve également dans le fétichisme. Il est intéressant de souligner pour la compréhension de ce qui va suivre que cette réalité qui est rejetée est précisément l'absence de pénis chez la femme, la mère.

Plus récemment LACAN a été amené à voir dans la **Forclusion** le mécanisme qui préside à l'installation de la psychose. Il la définit comme le **rejet primordial d'un signifiant fondamental hors de l'univers symbolique**. Par exemple, rejet du phallus en tant que signifiant du complexe de castration. La forclusion se différencie du refoulement en ce que les signifiants forclos ne sont pas réintégrés dans l'inconscient du sujet, et ne font pas retour "de l'intérieur", mais au sein du réel. En d'autres termes, la forclusion consiste à ne pas symboliser ce qui aurait dû l'être, c'est-à-dire la castration: c'est une abolition symbolique. Ce qui a été forclos et réapparaît dans le réel, constitue le phénomène hallucinatoire. Il y a donc **télescopage** entre le réel et le symbolique. Compte tenu de ce que

l'on a déjà dit des caractères de l'Ordre Symbolique (1), l'on peut considérer, dès lors, que la psychose est un TROU, une béance au niveau des signifiants.

2. Psychogenèse

La question qui se pose est de savoir pourquoi, chez le psychotique, la chaîne des signifiants est ainsi rompue, pourquoi s'effectue ce télescopage entre le réel et le symbolique, pourquoi la castration est refusée symboliquement.

Dans la perspective Lacanienne, l'on peut dire très schématiquement que cela tient essentiellement à une perturbation de la relation mère-enfant qui bloque cette accession à l'ordre symbolique, rendant impossible l'identification du Moi à son image spéculaire.

Dans l'évolution normale, si l'enfant est reconnu comme sujet et peut accéder à l'ordre symbolique, comme un chafnon venant s'insérer dans une chaîne de signifiants dont il est l'aboutissant net dont il a à garantir la suite, il le doit au fait que sa mère dirige ses désirs vers le père et fait référence à sa parole comme à une référence toute-puissante: ce n'est pas elle qui est le dépositaire de la Loi, mais bien le père.

Il en est ainsi parce qu'elle a accepté la castration symbolique. Dès avant sa naissance, l'enfant vient donc prendre tout naturellement sa place dans le Mythe familial, et à partir du moment où la mère sait qu'elle est enceinte, il s'insère dans son imaginaire, non comme ce qu'il est dans la réalité (un embryon en cours de développement, un agglomérat de cellules), mais comme un corps complet et unifié, ce que Madame AULAGNIER a appelé le "corps imaginé". C'est comme tel qu'il sera reconnu plus tard au stade du miroir.

(1) voir l'exposé de Mme DUCHENE

C'est donc bien à cette dimension historique maternelle qu'il doit son aliénation spécifique - la possibilité de se reconnaître comme sujet, puis d'accepter à son tour la castration symbolique, de s'insérer dans la chaîne des signifiants, etc.

Il n'en est pas de même chez le psychotique: il ne peut trouver sa place dans une histoire familiale. La structuration de la première relation mère-enfant est profondément perturbée du fait que la mère représente un type de femme particulier. Elle est ce qu'on peut appeler une femme "hors-la-Loi" - non pas une femme "phallique", telle qu'on la rencontre par exemple chez la mère des obsessionnels - mais une femme qui "fait la Loi", qui "est la Loi". Cliniquement, elle n'est certes pas une psychotique elle-même, car elle a élaboré des défenses qui lui permettent une apparente adaptation au réel, mais elle est "anhistorique".

La grossesse, en premier lieu, entraîne chez elle un surinvestissement narcissique de ce qui est ressenti comme une production endogène, comme quelque chose qui vient s'ajouter à son corps propre. Pour elle, l'enfant prend la signification d'un signifiant corporel, qui comme tout ce qui est pour elle de l'ordre du signifiant, n'est pas symbolisable. Il témoigne qu'elle est la Loi "... Loi qui n'a d'autre point de repère que celui d'une toute-puissance qui, paradoxalement, veut comme seule preuve et comme seul but de son efficacité, le maintien, l'exclusion de la non-reconnaissance de tout ce qui est de l'ordre de la Loi symbolique." (Mme AULAGNIER)

Déjà au niveau de l'embryon, c'est en somme l'investissement narcissique du signifiant "toute-puissance maternelle". De fait, chez ces femmes, il y a une sorte d'impossibilité à toute représentation imaginaire de l'enfant à venir: elles sont, paradoxalement, les seules qui aient un rapport avec l'enfant réel en tant qu'embryon. Lorsqu'on leur demande comment s'est passée leur grossesse, elles répondent en se référant à leur corps propre et ne mettent l'accent que sur le côté "objet organique" par quoi semble avoir été représenté l'enfant. La présence de ce seul rapport

implique pour l'enfant de la part de sa mère, une première castration massive. Tout ce qui, dans son corps, rappelle l'apport paternel est nié, annulé, et avant tout, tout ce qui pourrait rappeler qu'il est le fruit d'une union sexuelle en tant qu'être sexué, qu'il est aussi le fils du père. C'est là que l'on peut déjà trouver le point d'origine de la Forclusion du Nom-du-Père, qui conditionne, comme nous venons de le voir, l'avènement de la psychose.

Au stade du Miroir, toute possibilité d'identification du Moi à son Image Spéculaire est rendue impossible. Parce que jamais reconnu dans son autonomie et puisqu'il est vu par sa mère (l'Autre) dans sa réalité comme un assemblage musculaire tenu ensemble, maintenu et articulé par les bras qui l'emprisonnent et l'appareil qui le contient, il est **corps morcelé, inexorablement châtré**". Ce qui se dessine dans la glace, c'est lui plus l'Autre, mais l'Autre en tant qu'agent de la Castration et lui, comme LIEU de la Castration (morcellement). C'est ce que Mme AULAGNIER appelle le corps fantasmé.

L'on comprend dans ces conditions que faute de prendre appui sur le support narcissique que constitue l'identité de l'Ego spéculaire et du Moi, la voie soit fermée à toute identification ultérieure, à tout rapport imaginaire à l'Autre, et par voie de conséquence, à toute assomption du Désir. Parce que l'Autre (sa mère) ne l'a pas reconnu comme l'équivalent de ce corps imaginé qui l'a précédé, il ne pourra renoncer à être le phallus de la mère - renoncer à être le phallus pour l'avoir à son tour, plus tard, "faire comme papa", et ainsi, s'insérer dans la chaîne des signifiants, dans l'ordre symbolique.

Au lieu de l'autonomie du Désir qui lui est refusée, il reste à jamais assujéti à la demande qui l'enferme dans une relation duelle qu'il ne peut dépasser et qui le maintient en tant qu'objet partiel de la mère. Dès qu'il essaie de s'assumer comme désir, c'est le spectre d'un corps définitivement morcelé que l'Autre fait surgir devant lui.

Ainsi, le Moi du Psychotique, faute de pouvoir prendre appui sur son image spéculaire, source pour lui d'une angoisse où en tant que Moi, il se dissout (corps morcelé), ne peut que se perdre dans la parole de l'aliénation du Moi-Idéal (où il exprime sa toute-puissance mégalo-maniaque), ou être "le phonographe de la vérité des autres" au niveau de l'Idéal du Moi.